

## 100 KILOMETRES, MON EVEREST

*Cette histoire s'est déroulée quelques années avant la création du Raid 28 mais les coureurs qui l'on connue ne sont pas étrangers à la folie qui a pris les fondateurs du Raid 28.*

**N**otre progression avait été difficile sur la fin, et mon compagnon n'avait pas bien supporté les derniers efforts avant d'arriver au bout de notre tentative. Après la griserie de l'arrivée à notre sommet, une sorte de torpeur nous a pris et nous ne sentions plus l'engourdissement qui envahissait progressivement tous nos muscles. Nous étions bien couverts et malgré le temps ensoleillé, le froid s'était infiltré dans nos vêtements trempés, nos battements de cœur avaient bien du mal à revenir à un rythme normal et l'on se demandait pourquoi nous nous étions lancés dans cette aventure.

**Q**uand il s'est effondré, épuisé, à bout de forces, mais finisseur, je fus pris d'une immense compassion pour cet homme courageux qui avait jeté son énergie dans une expérience pour laquelle nous avons fait tant de sacrifices. Pendant qu'il gisait là, à mes pieds, je faisais les gestes de premier secours en attendant les sauveteurs, et je me remémorais les semaines précédentes.

**T**out avait été minutieusement calculé avant le départ : Le choix des vêtements et des chaussures, car ils seraient uniques jusqu'à la fin, la nourriture, légère, mais adaptée à un tel effort et les boissons, malgré qu'il y ait de l'eau en abondance. Nous en avons parlé des soirées entières, c'était le projet de nos carrières de sportifs endurants ; nous voulions réussir, nous voulions vaincre notre sommet. Rongées par l'inquiétude, nos familles avaient conscience que rien ne pourrait nous détourner de cet objectif vers lequel nous portions nos regards à tous moments. D'autres avant nous avaient déjà atteint ce sommet, l'avaient raconté à certains qui nous l'avaient eux-mêmes rapporté. Ils avaient donné force détails et anecdotes mais toujours ils avaient décrit les défaillances, les abandons, les pieds meurtris et les pertes de conscience de tous ceux qui, malheureusement y ont laissé leurs dernières forces... Ils avaient aussi parlé de la joie d'y être parvenu, du plaisir et des larmes qui les ont submergés au moment de la réussite. Nous voulions connaître cela.

**C**e fut le point culminant de notre début de saison. Les autres, ceux qui n'avaient pas connu l'enivrement de ces hauteurs et qui ne nous portaient pas au pinacle, reprenaient l'éternelle question des profanes : Mais que vont-ils chercher ? Nous pouvons leur dire que notre sujet, c'est de tenter d'approcher la limite de notre physique et de notre mental, le point ténu où tout peut basculer, le moment où notre corps se tient sur le fil du rasoir. Il n'y a pas un d'entre nous qui en revient sans raconter ce qu'il a réussi à faire, avec, intérieurement, un fort sentiment de supériorité. Tout cela n'est pas motivé par la gloire et la compétition, mais va à l'essentiel, l'épreuve avec et contre soi-même. Notre sommet paraît presque dérisoire, superficiel. Notre but était-il de l'atteindre ? Non. C'était d'aller le plus loin possible et défier tout ce qui nous entoure sans risquer de craquer. L'important n'est plus notre Everest, mais de participer au défi.

**J**'en étais là de mes réflexions euphoriques lorsque j'entendis les reproches véhéments que notre exploit avait suscité chez les spectateurs en voyant mon ami reprendre conscience. Le décor de notre performance n'avait pas la blancheur de notre passion sommitale. Affalés dans l'herbe du parc de la Grande Maison à Bures-sur-Yvette, nous reprenions nos esprits après avoir atteint le nirvana du coureur à pied, la fusion du courage et de l'inutile. C'était le syncrétisme de l'ultrafondu, le panthéon des centbornards : Notre Everest.

*Cette ascension s'est déroulée le dimanche 17 mai 1992. Une cordée de quatre s'est attaquée à son Everest : dépasser la barre mythique des cent kilomètres sans jamais l'avoir tentée auparavant. C'était "Les Douze Heures de Bures". Leur sentier escaladait et descendait autour du stade Chabrat et de l'église de Bures, un tour de 1,175 km. Aucun d'entre eux n'oubliera ce jour-là, leur premier cent bornes. N'est-ce pas, Philippe, Jean-François, Jean et Patrick ?*

En hommage à tous ceux qui ont fait 100 bornes aux Douze Heures de Bures.

Patrick